



CLASSIQUES  
GARNIER

MICHEL (Pierre), TRIGEAUD (A.), « Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 1, 1972 – 1, p. 2-5

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11816-9.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11816-9.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1972. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Vie de la Société

---

*Séance du 27 janvier 1972 (Bordeaux).*

Les membres de la section de Bordeaux se sont réunis le 27 janvier 1972 dans les salons que Mme Palassie veut bien mettre à leur disposition.

M. Jacques de Feytaud, Président du Bureau Régional et Vice-Président National, fait le point de la situation budgétaire et indique le rayonnement de la section qui ne cesse de s'étendre, comme en fait foi la correspondance avec les chercheurs étrangers, dont certains nous ont rendu visite l'an dernier. Cet intérêt pour l'œuvre de Montaigne se manifeste encore par les importantes études nouvelles qui paraissent dans les revues ou en librairie.

M. Richard Chapon montre comment a pu être entreprise, réalisée et financée l'impression du nouveau guide pour *Le château de Montaigne* (pour lequel Léonie Gardeau et Jacques de Feytaud ont écrit deux remarquables études) et se félicite de l'accueil favorable que lui réserve le public.

Le secrétaire, M. André Trigeaud, fait part de divers projets qui lui ont été soumis et qui, après échange de vues, sont approuvés. Une motion sera adressée aux services officiels pour obtenir le rétablissement du tombeau de Montaigne, déplacé lors de l'Exposition « Bordeaux-2000 ans d'Histoire ». La Société souhaite élargir encore son audience en ouvrant plus largement ses réunions à un public nouveau, en particulier aux étudiants, et en participant plus activement à certaines manifestations culturelles locales.

M. Pierre Bonnet présente alors le bilan de « nos activités depuis 1965 », et montre que la Société a bien rempli son objet : « l'étude de Montaigne, de son œuvre et de son temps. » Diffusé à plus de 400 exemplaires, son Bulletin pénètre dans plus de 150 bibliothèques publiques et universitaires et est hautement apprécié par les centres d'études étrangers.

De tous les travaux, articles et notes contenus dans les livraisons du Bulletin depuis 1965, M. Bonnet prépare une table analogue à celle qu'il avait établie pour la série antérieure, et qui, par la structure de ses rubriques et ses diverses « entrées », sera un instrument commode et indispensable pour le chercheur ou le simple amateur.

Il présente enfin le compte rendu d'une communication faite à un récent Symposium international en Californie par le professeur Richard A. Sayce, qui expose des analyses fort subtiles et ingénieuses de certains procédés et structures de la rhétorique et de l'écriture de Montaigne.

A. TRIGEAUD.

*Séance du samedi 26 février 1972 (Paris).*

Pour la première fois, la Société se réunit dans la salle de conférence de la Confédération des Travailleurs intellectuels, 1, rue de Courcelles, Paris (VII<sup>e</sup>), sous la présidence de M. Pierre Michel, entouré de son Bureau.

Le Président commence par adresser un adieu ému aux membres éminents disparus pendant la longue période où Monsieur et Madame Guichard donnèrent l'hospitalité aux « Amis de Montaigne » : Abel Lefranc, Auguste Salles, Percival Best, Mlle Jeanne Duportal, le Professeur Dujarric de la Rivière, Albert Dauzat, et plus récemment Joseph Saint-Martin, Léon Petit, Sécheresse, le colonel Lecoq, Mme Marcquigny, le Marquis de Grailly, le professeur Edelman, Fougerous, le D<sup>r</sup> Chauvois... Tous ont œuvré pour diffuser la pensée montaigniste et développer la Société. « Il serait injuste, à plus forte raison, ajouta-t-il, de ne pas évoquer le souvenir des membres du Bureau, avec qui nous avons travaillé dans un accord complet : à Bordeaux, Georges Palassie, à qui nous devons le *Mémorial* du Congrès international des Etudes Montaignistes ; à Paris, Maurice Rat, qui, pendant dix-sept ans, assumait la lourde tâche de la présidence nationale, à qui nous associons la mémoire de sa sœur, Mme Vallée, enfin, M. et Madame Guichard nos hôtes au dévouement inlassable, à l'affection délicate et à l'exquise courtoisie, qui séduisaient dès le premier contact tous les Sociétaires. Combien d'autres encore, que je m'excuse de ne pas citer. A tous nos amis, aux fondateurs de la Société, le Docteur Armaingaud et Anatole France, aux morts d'hier et d'aujourd'hui nous dédions les paroles émues que Montaigne écrivait en contemplant les tombeaux des anciens Romains :

*« Le soin des morts nous est en recommandation ; or j'ai été nourri dès mon enfance avec ceux-ci... ils sont trépassés ; si est bien mon père aussi entièrement qu'eux, et s'est éloigné de moi et de la vie, autant en 18 ans que ceux-là ont fait en 1600 ; duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser et pratiquer la mémoire, l'amitié et société d'une parfaite union et très vive. Voire, de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trépassés ; ils ne s'aident plus ; ils en requièrent, ce me semble, d'autant plus mon aide... Ceux qui ont mérité de moi de l'amitié et de la reconnaissance, ne les ont jamais perdues pour n'y être plus ; je les ai mieux payés, et plus soigneusement, absents et ignorants : je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus moyen qu'ils le sachent... » (III, IX, De la Vanité).*

Mais plus que jamais, il convient de rappeler l'exhortation du *Cimetière Marin* : *Il faut tenter de vivre !*

Le jour même où Mme Guichard nous quittait, l'amitié de Mme Wellhoff nous permettait d'obtenir l'hospitalité obligeante de la C.T.I. Les « Amis de Montaigne » retrouvaient un toit.

Bien plus, trois nouveaux membres venaient combler les vides récents :

M. Robertson, Assistant Professor à l'Université d'Illinois, Mlle Hennessee, Assistant Professor à Melbourne, que nous sommes heureux de saluer ainsi que Madame Uzan, veuve de l'illustre spécialiste du diabète. Le Docteur Uzan, ses amis et ses malades en témoignent, fut non

seulement un éminent praticien, mais un homme de cœur. Mme Uzan, pour parrainer son adhésion, a choisi deux amis de son mari, dont le nom est honoré par tous : le Président René Cassin, prix Nobel de la Paix et le Recteur Roche. Nous sommes heureux de pouvoir vous lire la lettre que le Président Cassin a adressée à notre Société :

« Le Président René Cassin qui, bien avant d'être des Amis de Montaigne, est un ami de cet illustre français, se permet de recommander à l'illustre association qui a fait ériger le monument de Montaigne devant la Sorbonne, d'accueillir une excellente française cultivée, Madame Andrée Uzan, veuve du regretté Docteur Uzan, un des premiers diabétologues de France et du monde, décédé prématurément, il y a un an, après une vie scientifique entièrement dédiée au bien des humains. Il souhaite que des parrains hautement qualifiés l'introduisent parmi les « Amis de Montaigne » et assure sa haute considération à M. le Président et au Bureau de l'Association ».

● *Activités des Bureaux.*

Vous avez pu lire *supra* le compte rendu de l'importante réunion de Bordeaux. A Paris, différentes tâches administratives ont occupé votre Président, notamment le transfert du siège social à son domicile, les modifications du Bureau, la demande de renouvellement de la subvention du Ministère des Affaires culturelles. Dans ce domaine, M. Jacques de Feytaud, président du Bureau de Bordeaux nous a informés le 28 janvier de la subvention de 250 fr., octroyée par le Conseil Général de la Gironde.

Pour élargir la diffusion de la Société, des exemplaires du *Bulletin*, du *Mémorial* et du *Guide du Château de Montaigne* ont été mis en dépôt aux éditions Nizet, place de la Sorbonne. Comme toujours la correspondance entre les Bureaux et les Sociétaires a été très active.

● *Communication de M. François Moureau.*

Avec sa science et son humour habituels, M. Moureau, complétant en quelque sorte la conférence du Professeur Marcel de Grève, qui concernait les Libertins du XVII<sup>e</sup> siècle, expose l'influence de Montaigne et de Rabelais sur les Libertins du début du XVIII<sup>e</sup> s. *En prologue à la Seconde Querelle : Rabelais et Montaigne, « modernes » et « libertins » en 1711.* Cette communication vivement applaudie donne lieu à un échange de vues auquel participent le chanoine Müller, M. Jean Marchand et M. Hippeau.

● *Ouvrages reçus.*

Après avoir félicité l'orateur, M. Michel fait circuler dans l'assemblée les derniers ouvrages reçus en les commentant brièvement. En premier, la thèse de M. Roger Trinquet, vice-président de la Société, monument de documentation, d'ingéniosité et de perspicacité, qui éclaire de nombreuses zones d'ombre de la jeunesse de Montaigne, apporte sur de nombreux points des nouveautés incontestables et propose des hypothèses séduisantes. Vient ensuite la thèse de Mme Ehrlich, qui, partie d'une confrontation entre Montaigne et Charron, a élargi son sujet en étudiant dans les *Essais*, *La Critique et le Langage*.

Cette thèse va paraître prochainement aux éd. Klincksieck ; le livre de M. J.-P. Boon, *Montaigne gentilhomme et essayiste*, paru aux éd. Universitaires ; le *Montaigne paradoxal* d'A. Glauser (éd. Nizet) et le numéro spécial d'« Europe » consacré à Montaigne.

Ouverte à 17 h., la séance est levée à 19 h.

P. MICHEL.